

La mobilité langagière et la métamorphose comportementale comme conséquences de la crise du Coronavirus sur les sociétés

The language mobility and the behavioral metamorphosis seen as the Corona virus crisis
'consequences on societies

Hafida Aït Mokhtar *

Université de Bouira, Algérie, hafida-rabia@hotmail.com

Date de publication 27/09/2021 Date de réception 27/08/2021 Date d'acceptation 27 /08/2021

Résumé:

A partir de certains exemples pris de conversations ; appels téléphoniques, discussions familiales ou amicales, nous tenterons de montrer comment la pandémie du Coronavirus a participé dans la métamorphose des sociétés. Le champ sémantique de ce Covid-19 a ravagé les discours des citoyens, peu importe leur âge tant que de petits enfants en parlent. OMS, grippe, cellule, ADN, infection, problème respiratoire, toux, vaccin et tant d'autres vocables constituent la sphère sémantique de tous les dialogues, qui, après s'être familiarisés avec cette maladie étrange, sont développés à des énoncés du genre préventif : confinement, gestes barrières, masques protecteurs, gels hydroalcooliques, eau, savon...etc. Et, comme la pandémie du Coronavirus devient l'acteur principal dans la vie quotidienne des sociétés, pourra-t-elle contribuer, une fois vaincue, à changer leur vie ? Participera-t-elle dans la constitution d'une nouvelle culture comportementale des citoyens ?

Mots-clés: Coronavirus, discours, métamorphose, culture comportementale, nouvelle culture.

Abstract:

From examples of conversations ; phone calls, discussions between family members or friends, we will try to show how the coronavirus pandemic has participated in the metamorphosis of societies. The semantic field of Covid 19 has ravaged the citizens' speech of all ages, even children speak about it.

WHO, flu, cell, DNA, infection, cough, breathing difficulties, vaccine and so many other words constitute the semantic sphere of all dialogues which, after knowing this strange disease, are developed to statements of preventive kinds : confinement, barrier gestures, protective masks, hydroalcoholic gels, water, soap...etc. And, since the coronavirus pandemic becomes the main actor in the daily life of societies, will it be able to contribute to change their life ? Will it participate in the constitution of a new behavioral culture of citizens ?

Keywords: Coronavirus, speech, metamorphosis, behavioral culture, new culture.

1. Introduction:

* Auteur correspondant

Le Coronavirus. Ce vocable composé, sur le plan orthographique, de quelques lettres seulement, est, depuis près de deux années, l'événement journalier de première importance dans tous les pays du monde. Affiché à la Une de la presse mondiale, il devient l'acteur principal dans la vie quotidienne des sociétés. Ce virus, responsable d'infections respiratoires chez les mammifères, suite à sa virulence et sa propagation rapide, constitue une sorte d'épidémie, développée rapidement en une pandémie, quelques mois, uniquement, après son apparition en Chine.

Prenons cette définition pour une explication fixe :

« Le Covid-19 est une maladie respiratoire pouvant être mortelle chez les patients fragilisés par l'âge ou une autre maladie chronique. Elle se transmet par contact rapproché avec des personnes infectées. La maladie pourrait aussi être transmise par des patients asymptomatiques mais les données scientifiques manquent pour en attester avec certitude.¹ »

Et, dans le but de freiner l'expansion et la multiplication de ce virus nommé Covid-19, l'Organisation Mondiale de la Santé appelle tous les pays à appliquer la loi du confinement, tout en sommant les populations à respecter les mesures strictes mises en place. Face à la gravité de la situation sanitaire, les citoyens ne disposent nullement du choix du refus. Contraints d'accepter cette loi du confinement, ils s'enferment chez eux, suivent leurs cours ou fonctions à distance, se privent des sorties, voire même des vacances. Le nombre de cas atteints, et de personnes décédées, augmentant telle une flèche, les mesures de protection atteignent les écoles, les commerces, les lieux de distraction, et la vie privée des citoyens. Ces derniers ne sortent qu'en cas de nécessité, munis de leurs masques protecteurs, de leurs gels hydroalcooliques, et tenus de respecter la distanciation sociale.

La situation sanitaire, ayant perduré sur le même rythme, le confinement est prolongé d'un mois à deux, et de deux à trois. Les mois se succèdent sans travail, sans école, et sans promenade. Ceci engendre un nouveau mode de vie, notamment dans notre pays. Les familles font les grasses matinées, les femmes retrouvent leur art culinaire, longtemps refoulé par les contraintes de leur travail, les discussions familiales subissent, avec le temps, une métamorphose radicale. On ne parle que de Coronavirus, Covid-19, grippe, toux, problèmes respiratoires. Les discours deviennent de plus en plus préventifs en conseillant les gens à respecter les mesures de protection dictées par les autorités sanitaires. Nous avons pu discuter de ce sujet de pandémie avec plusieurs personnes, d'âge, de sexe et de niveau intellectuel différents. Nous étudierons les entretiens dans le développement de notre recherche.

Dans un premier point, nous prendrons le vocable du confinement renvoyant dans sa signification, tantôt, à la peur, tantôt, à la protection, et verrons ce qu'en dira une famille composée de trois personnes (une mère et deux garçons).

Dans le second point, nous nous intéresserons à la propagation de ce même vocable, ce qui a suscité notre curiosité pour collecter les différentes significations qu'on y a attribuées dans les intérieurs des familles algériennes.

Et le dernier point sera réservé aux différents changements enregistrés dans les discussions des familles algériennes, ainsi que sur leurs comportements. Ayant *cohabité* avec ce confinement devenu un membre dans toutes les familles, les conséquences ont fait que ce dernier subisse, à son tour, des métamorphoses. Les gens y ont attribué de nouvelles définitions, voire même, y ont associé des synonymes.

Voilà ce qui sera l'objet de notre présente étude consacrée aux reflets de la crise du Coronavirus sur les familles, et par conséquent, sur les sociétés.

2. Coronavirus/ Confinement : Peur/ Protection

La loi du confinement imposée suite à la propagation de ce virus, et les mesures de protection dictées par les autorités sanitaires tranquilisent, durant les premiers temps, la plupart des familles algériennes. Lettrés, ou illettrés, les citoyens se disent conscients de la gravité de la situation, mais, comme ils portent leurs masques protecteurs, se nettoient régulièrement les mains avec les désinfectants, et évitent les embrassades et les accolades, ils se sentent en sécurité. Cette logique réflexive, nous la trouvons même chez les petits. Nous nous sommes adressées à des enfants tout en leur posant des questions à propos de ce qu'ils retiennent de tous les discours journaliers de la presse écrite et parlée, des parents, des responsables. En voici quelques exemples :

2.1. Kamel 6 ans.

Moi : C'est quoi le Covid ?

Kamel : هو مرض يقتلنا le Covid

Moi : C'est quoi le confinement ?

Kamel : يقتل virus كورونا تقعد برا. حنا نقعدو فالدار :

Moi : كيفاش تحمي روحك من الكورونا؟

Kamel : نغسلو يدينا باش ما تجيناش كورونا. و تاتا قالتلي أرواح نسلم عليك، قتلها لا. كورونا :

2.2 Mimou 10

Moi : C'est quoi le Coronavirus ?

Mimou : le Coronavirus c'est un *bactérien*.

عندو هادوك (ويشير بيده إلى التيجان). ينتشر عن طريق العطس و ضيق في التنفس.

Moi : Qu'est-ce que le confinement ?

Mimou : كي تلحق 23h Le virus. ييجي برا. لازم ندخل للدار، وإذا خرجت ندير الكمامة. :

Confinement : هو حجر صحي

Moi : C'est quoi le nombre de cas ?

Mimou : هو ما عدد الإصابات. وراهم يهبطو هاد اليامات. لا خرجة بلفيلو، لا بحر لا تحواس :

الدراجة يعنيلفيلو (le vélo) :

2.3 Samia : leur mère. Presque 44 ans. Enseignante de français au lycée :

« Au début, je croyais qu'il allait détruire le monde. Mais après avoir remarqué le taux de guérison, j'ai compris que cela était relié au système immunitaire de la personne. Mars, on ne prenait pas les choses au sérieux, Avril, on commençait à avoir peur. Quand le nombre de cas est remonté, on a compris que c'était sérieux. Avec le temps, *elkhoufnqas*, mais *bqat* la distanciation, la bavette. »

(Soulignons que les propos ont été transmis dans leur état original. Aucune modification n'y a été effectuée).

Nous remarquons, dans les discours entretenus avec les deux enfants, que les leçons du confinement ont été bien apprises. Leurs propos en deux codes linguistiques, et les mesures barrières qu'ils se disent respecter, expliquent clairement que les conseils de leurs parents sonnent toujours dans leurs oreilles. Et ayant confondu les deux lois : celle du confinement, et celle du couvre feu, ils croient que le virus se présente dans la rue à partir de 23h, puisqu'ils sont tenus de se réfugier chez eux à cette heure-ci. Ce qui paraît tout à fait logique, pour le raisonnement d'un enfant : Il nous est arrivé de poser la même question à d'autres enfants dont les réponses étaient similaires à celles de Mimou et Kimou. Le virus vient dans la rue à 23h, donc, nous devons rentrer à la maison. Leur mère, quant à elle, résume la situation en quelques mots seulement. Elle pense qu'après avoir vécu des mois avec ce virus, il ne faut plus s'affoler. Comme le système immunitaire est le premier responsable de la gravité des cas atteints, d'après elle, il n'y a rien d'étrange dans cette maladie. Il faut juste prendre les choses au sérieux, et garder toujours la bavette tout en respectant la loi de distanciation physique.

3 La signification du confinement dans la culture algérienne

Le confinement, tel qu'il est défini dans le dictionnaire², vient du verbe *enfermer*, qui veut dire : être maintenu dans un espace restreint. Il signifie : isoler, boucler, reléguer, renfermer.

Selon Olivier Mazerolle³, le confinement renvoie à un lieu fermé. Et par opposition, la libération partielle (qu'est le déconfinement) lance un sentiment d'espoir. Ce qui fait que son sens est plus relié à l'enfermement, et l'exclusion des sorties, qu'à autre chose.

Alors que dans notre culture, il signifie la paresse, الخمول, à la grasse matinée, à de longues heures de sommeil à tout moment de la journée ou de la nuit. C'est-à-dire : à ne rien faire. D'ailleurs, on dit qu'on va en sortir *plus gros* ! Cela explique que cette loi du confinement qui a rappelé les femmes, après avoir quitté leurs professions, à reprendre leurs fonctions de cheffes de cuisine, longtemps délaissées, a fait que plusieurs plats sont présentés aux moments des repas, que les tables sont de plus en plus riches en variétés culinaires. N'ayant rien à faire à la maison, selon notre culture, la femme se réfugie dans sa cuisine, l'homme, tout comme ses enfants, passent des heures interminables devant les écrans (télévision, tablette, téléphone). Voilà pourquoi plusieurs personnes en sont sorties plus grosses. Certains se sont adressés à nous, tentant de placer une phrase à propos de ce sujet du confinement, ont lancé :

ولينا كي نمورا، ناكلو اللحم ونرقدو.

Nous traduisons cet énoncé en langue française :

« **Nous sommes devenus comme les tigres. Nous mangeons de la viande, puis, nous dormons.** »

D'autres ont ajouté :

ولينا كي النمل، نشرو الماكلة ونهربو للدار.

Sa traduction en langue française sera :

« Nous sommes devenus comme les fourmis. Nous achetons de la nourriture, puis, nous nous sauvons à la maison ».

Tout cela est synonyme de « ne rien faire », de repos continu, et de transformation du mode de vie en « manger et dormir ou se connecter à internet ou regarder la télévision. » La situation s'étant allongée sur plusieurs mois, les gens se sont accoutumés à ce rythme de confinement « selon eux ». Les matinées, avec le temps, demeurent inexistantes dans le système temporel de ces familles. Les personnes veillent jusqu'à 2h ou 3h du matin, se réveillent à 12h, voire même à 13h pour certains. Leurs petits déjeuners est pris à cette heure-ci, et leurs repas de midi est différé à 15h, et ainsi de suite. Nous avons assisté à une situation poignante, en conséquence à ces nouvelles habitudes du confinement en Algérie. Nous la présentons tout en gardant l'anonymat de la personne qui l'a mise à notre disposition :

3.1 Une femme de 34 ans, mère de deux enfants :

« Mon téléphone ne cessait pas de sonner. C'était vers les coups de 11h. Comme je dormais et je n'avais pas la force de répondre, la sonnerie s'était arrêtée, mais avait retenti sur le téléphone de mon mari. On appelait... On insistait. Mon Dieu ! C'est qui qui me dérange à cette heure-ci ? Me disais-je. N'ayant pas voulu réveiller mon mari, je suis sortie de la chambre pour aller chercher son téléphone. Hop !!! C'était papa qui appelait... Et c'était pour me dire que *mama* était malade, et qu'il ne savait quoi faire, après avoir appelé, maintes fois, mon frère sans succès. Mais que pouvais-je faire pour lui ? Il appelait à cette heure-ci ! »

S'étant accoutumée à se lever vers midi ou treize heures, pendant la période du confinement, les appels, selon elle, n'avaient pas à avoir lieu avant cette heure-ci. Celui qui ose enfreindre cette loi, est, pour cette femme de 34 ans, quelqu'un qui ne respecte pas la vie privée, ni son intimité, quelqu'un qu'elle a qualifié de *crétin*. Remarquons que même après avoir su qui était derrière tous ces appels *matinaux*, et compris les raisons, elle affiche son mécontentement, et son énervement, comme si les appels retentissaient à 4h du matin !

S'étant agi de sa mère qui était souffrante, elle était appelée à admettre la situation même si son père l'appelait au milieu de la nuit. Néanmoins, cette nouvelle loi du confinement qui a fait comprendre à certaines familles que les nuits se transformaient en journées, et ces dernières en nuits, a, même, affecté le raisonnement des individus qui, certains d'entre eux se sont cloîtrés chez eux, partageant leur nouvelle vie en trois parties primordiales à ne pas altérer : sommeil, cuisine et internet.

Nous enregistrons, par conséquent, une métamorphose du langage des gens, un changement de leur discours devenu, après être sommés à obtempérer, durant plusieurs mois, à la loi du confinement, violent. Dès lors, la violence verbale, voire même comportementale s'avère être un des résultats de l'enfermement : méditons le raisonnement de la dame de 34 ans, qui, même après avoir réalisé que les appels téléphoniques parvenaient de la maison parentale, et précisément, depuis le téléphone de son père, en vue de lui annoncer une urgence au sujet de

sa mère, en demeure inconsciente, car son sommeil matinal, diurne a été perturbé.

Cependant, si nous avions conçu, autrement, cette histoire de confinement, nous aurions gagné tant de choses tout au long des mois passés à la maison. Nous aurions pu lire des romans, rédiger des traités scientifiques ou littéraires, préparer des programmes d'enseignement, voire même, lire le Saint Coran plusieurs fois.

Il nous est arrivé de nous entretenir avec certains individus qui étaient très heureux de ce qu'ils avaient réalisé, grâce à ce confinement. Quand nous nous sommes renseignées à ce propos, ils avaient lancé, tous joyeux, qu'ils avaient pu effectuer trois lectures du Saint Coran. Certains disaient cinq, d'autres sept, tout en insinuant qu'ils étaient parvenus, suite à ces lectures, à comprendre beaucoup de concepts coraniques, qui leur étaient étranges auparavant.

Cela est un simple exemple de ceux qui ont su profiter positivement de la loi du confinement. Ces déclarations nous ont rafraîchi l'esprit, puisqu'elles constituent les seules, positives, collectées lors de notre travail de terrain.

Rappelons-nous que lors de sa mise en quarantaine pour la peste, au début du XVII^{ème}, le dramaturge anglais William Shakespeare a écrit *Le Roi Lear*⁴. C'est une tragédie en cinq actes, entamée en 1603, et achevée en 1606. Cela explique qu'on devrait attendre beaucoup de nous après tous ces mois de confinement !

4 Changement des discussions, des comportements et des cultures :

S'étant privées des sorties durant cette période pandémique, et après que les autorités concernées aient interdit les déplacements entre les villes, les familles ont fini par admettre que, hormis le téléphone, il ne pouvait y avoir un autre moyen de communication entre elles. Les vieilles femmes illettrées ont appris à activer les appels-vidéos en vue de se réjouir de quelques instants partagés avec leurs enfants et petits enfants.

En ayant réduit les visites, nous avons remarqué une diminution dans les conflits familiaux. Notons que les familles ne se préoccupaient plus uniquement des histoires de jalousie entre épouses et belles-sœurs, entre frères et sœurs, et surtout entre belles-mères et brus. Les comportements et les paroles inutiles, d'autrefois, s'estompaient, progressivement, jusqu'à leur effacement total. Cela a été enregistré dans toutes les couches sociales.

Nous avons remarqué, à ce propos, que les appels téléphoniques qui duraient, auparavant, des heures interminables, à ne dire que des futilités. Des communications, notamment, entre des femmes qui s'amusaient à dire des méchancetés sur leurs belles-sœurs, leurs belles-mères, ou leurs époux, ont subi une métamorphose radicale ; elles se sont transformées en des discussions fondées sur la situation sanitaire, le respect des gestes barrières, les propositions de traitements pour des personnes atteintes de cette infection, même si ces dernières représentaient celles détestées avant.

Par ailleurs, pour ce qui est des conflits conjugaux, les services concernés ont enregistré une hausse, durant cette période pandémique qui a mis au chômage plusieurs personnes. Les hommes qui se sont retrouvés, du jour au lendemain, confinés chez eux, pendant plusieurs mois, apprenaient à se mêler des affaires

féminines, de la cuisine, de la couture, et même du ménage qui devait se faire à telle heure, et non à telle autre. Voilà, ce qui a causé l'augmentation du pourcentage de divorces chez ces couples.

Soulignons, juste, une incompréhension de ce concept du virus Covid-19, chez certains individus qui, ayant profité du confinement et de l'éloignement des connaissances et de l'entourage, se sont, carrément, coupés du monde, de leurs amis, voire même de leurs proches.

En fait, le Coronavirus est, nous le savons, transmissible via la respiration, les embrassades, les éternuements, le toucher (contact physique). Alors que certains, envahis par une peur bleue de la contamination, vu les nombres astronomiques de personnes atteintes, et de personnes décédées, signalés journallement par les autorités sanitaires, pensaient qu'il fallait s'abstenir des gestes les plus ordinaires de la vie quotidienne ; tels que demander des nouvelles de leurs proches, ou répondre à leurs appels téléphoniques. S'étant cloîtrés chez eux, ils se sont dépourvus, eux-mêmes, d'un des plus beaux sentiments de l'existence qu'est celui ressenti en se procurant des amis. À cause de leur effacement, des mois durant, de la vie de ces derniers, ils ont fini par les perdre définitivement. Réveillés, très tardivement, de leur long silence, ils se sont retrouvés sans compagnons.

4.1 Le Coronavirus. Un sujet tabou

Un autre résultat, enregistré durant cette période de confinement, concerne les agissements des personnes atteintes de ce virus. Lors de notre travail de terrain, nous avons remarqué un nombre considérable d'individus contaminés, mais vivant leur maladie subrepticement. Après s'être privés de toutes sortes de rassemblements, obéissant aux ordres des autorités sanitaires, une fois le virus les a atteints, ils jugeaient utile, voire même, nécessaire d'aller vers les autres, de rendre visite à leurs proches, à leurs amis, tout en dissimulant le sujet de leur atteinte, et en étant conscients de la gravité de ce qu'ils faisaient.

Si nous tentons d'étudier ce genre de comportement, nous trouverons deux explications plausibles, qui nous ont été fournies par les personnes concernées par cette contamination.

Au moment où les uns avaient peur de parler de leur état sanitaire pour que le monde ne les isole pas, pour qu'on ne s'éloigne pas d'eux, pour qu'on ne les évite pas, les autres interprétaient leur comportement comme une machination, prétextant que les individus non atteints devaient goûter à leur souffrance. Une dame nous lançait :

« Pourquoi suis-je la seule à avoir cela ? Qu'ils y goûtent eux aussi qui se croient (in)contaminables ! »

A ce stade, nous avons déduit que le fait d'être contaminé par ce virus constituait plus, pour certains, un problème d'ordre social, que sanitaire. Et pour les deux cas de figure exposés ci-dessus, le coronavirus est devenu un sujet tabou. Les gens préféraient être cancéreux que contaminés par le Covid-19. Ayant assisté à une discussion familiale, nous avons soulevé cela :

« La belle-mère s'adressant à sa bru : Comment va ton frère ?

La bru : Son état ne cesse de se dégrader. D'ailleurs, il est dans le coma.

La belle-mère : Ne me dis pas qu'il souffre, lui aussi, du Coronavirus !

La bru : Non. Lui, c'est un cancéreux. Il souffre d'une leucémie.

La belle-mère : Ah ! Hamdulilleh ! Dieu merci que ce ne soit pas le Corona ! »

Remarquons, là, que malgré la gravité du cancer qui condamne tous ceux qu'il atteint, les gens le favorisent à cette maladie infectieuse, vu que cette dernière impose l'isolement du malade, et le considère comme un danger pour les personnes de son entourage, au moment où le cancéreux demeure entouré de ses proches jusqu'à son dernier souffle. Il n'est isolé que s'il présente une *aplasie*, chose qui met, dans ce cas, son entourage, dans la sphère du danger qui pourrait être responsable de la dégradation de son état de santé.

L'enfant de 10 ans, Mimou, dont nous avons signalé les propos, plus haut, nous parlait d'un ami à lui qui avait un père souffrant du Covid-19. Nous nous sommes empressées de lui demander :

« - Ton ami, t'a-t-il parlé de l'état de son père ?

Nous ne nous attendions guère à sa réponse qui était :

- J'ignore s'il est au courant de la maladie de son papa. Personnellement, je n'y ai même pas fait allusion, car papa m'a interdit d'en évoquer le sujet. Il m'a dit qu'il se pourrait que ses enfants ignorent cela. »

(Notons que nous avons procédé à la traduction de ses propos en langue française, puisqu'ils étaient en trois codes linguistiques différents : le kabyle, l'arabe dialectal et le français).

4.2 Le Coronavirus. Synonyme de saleté, de mauvaise graine

Près de deux années de vie avec cette pandémie, le Coronavirus est devenu l'acteur principal de tous les débats. Il est affiché sur la Une des journaux, sur les premières pages des réseaux sociaux, sur les murs des administrations par mesure de prévention aux visiteurs, et même aux supermarchés et grandes surfaces qui avaient subi, pour quelques temps, les ordres des autorités, les sommant à fermer leurs portes.

Cela a engendré un problème d'ordre alimentaire chez les familles. Ayant eu peur de la pénurie de quelques articles et produits alimentaires, elles se sont procuré des approvisionnements mensuels en une durée de vingt-quatre heures. Chose qui présentait une chance aux commerçants qui s'étaient donné le droit d'augmenter les prix des aliments vitaux. Ces derniers, au lieu de se solidariser avec les consommateurs, dont beaucoup d'entre eux étaient *chômeurs obligatoires*, ils avaient profité de cette occasion de nécessité d'acheter chez toutes les familles pour afficher des prix exorbitants.

Face à cette situation, et suite à une de ses visites improvisées aux marchés de fruits et légumes, le Ministre algérien du Commerce a décrété la punition de ces commerçants tout en les qualifiant de *Corona*. Nous reprenons ses propos :

تمصون دماء المواطنين. أنتم الكورونا أنتم

Vous ingurgitez le sang des citoyens. Le Coronavirus, c'est vous.

Nous avons même entendu des enfants, jouer dans la rue, et traiter leurs copains de corona :

روح. دايركي الكورونا.

Va, espèce de Coronvirus !

Cela explique que le Coronavirus est devenu synonyme de *mauvaise graine*⁵. Traiter quelqu'un de Corona développe un sens négatif, équivalent à toutes les tares que cause cette maladie.

Dans un autre contexte, et en guise de constat, suite aux entretiens que nous avons eus avec certains enfants, nous avons remarqué que ces derniers attribuaient une nouvelle qualification au coronavirus. Cela a été déduit du changement de leurs comportements vis-à-vis de certaines situations journalières, telles que l'achat de confiseries, de chips, ou de yaourts, mais en se privant d'ouvrir les paquets avant que leurs mères passent un désinfectant dessus.

Nous nous sommes interrogées à ce propos. Ils nous ont répondu que les paquets étaient sales, et que la saleté était le Coronavirus.

Méditons cette autre situation observée chez deux enfants en bas âge (un enfant de quatre ans avec son frère d'un an) :

« Un bébé d'un an trouve la sandale de son frère par terre. Il la prend, et tente de mordre dedans. Son frère de quatre ans, le voyant ainsi, s'adresse à lui en lui disant :

- Non, bébé. Pose. Ça, c'est khikhi. (Cela veut dire : sale)

Le bébé, n'ayant rien compris, continue à mordre dans la sandale. Là, son frère reprend :

- Ça, c'est tolona. Pose ! (Tolona veut dire : corona) »

Du coup, même les enfants et les bébés empruntent ce vocable du *corona* en vue d'en signifier la malpropreté et la saleté. Face à cette situation exposée ci-dessus, nous avons été complètement surprise par le fait que l'enfant de quatre ans ait eu l'intelligence de se servir de ce mot, dans le but de convaincre son frère, le bébé d'un an, qui refusait de poser la sandale.

5. Conclusion :

A l'issue de cette présente recherche, nous nous sommes enrichies de plusieurs constats au sujet des différentes significations associées à la pandémie du Coronavirus, et à la loi du confinement qui en résulte.

Le premier point nous a permis de déduire que durant près de deux ans, le mot Coronavirus qui renvoyait à une maladie infectieuse transmissible via l'air ou le contact physique, est devenu porteur de plusieurs sens. Vocabulaire polysémique, son utilisation devient ordinaire dans tous les plans des discussions. Les individus, de couches sociales disparates, s'en servent dans le simple objectif de faire passer leurs messages, peu importe si cela a un lien direct ou non avec le discours médical.

Ajoutons, également, que la loi du confinement est comprise et appréhendée sous plusieurs formes chez les citoyens algériens, et beaucoup plus spécifiquement, dans les intérieurs familiaux. Intellectuels et analphabètes, adultes et enfants attribuent à cette loi beaucoup de qualificatifs renvoyant, directement, à leur vécu, à leur modeste compréhension de la situation sanitaire, et à la nouvelle réalité qui a surgi entre eux.

Ils en sont sortis bien instruits. De nouvelles habitudes sont apprises, et seront gardées même après l'épisode du Coronavirus.

Samia, l'enseignante de français de 44 ans, que nous avons présentée, plus haut, m'avait signalé :

« La distanciation : chose qu'on ne connaissait pas. C'est une nouvelle culture pour nous. Etre distant veut dire parler moins, voire même, ne pas parler du tout, car on a l'impression que tout le monde entend ce qu'on dit. Alors qu'avant, on s'adressait aux autres tout en se collant à eux ou à leurs oreilles. »

Elle a ajouté :

« Je garderai plusieurs habitudes après corona. Je porterai la bavette si je suis, ou une de mes élèves est enrhumée. Auparavant, on prenait les choses à la légère. Mais, maintenant, on a tout compris. Quant aux embrassades, ça serait très bien de les éviter, car nous avons pris cette mauvaise habitude d'embrasser tout le monde, au travail ou ailleurs, même ceux que nous n'aimons pas. Coronavirus nous a offert l'excuse. »

Ce sont les éléments manifestes de la pandémie, que nous connaissons depuis un an et demi, qui ne désire pas nous quitter. Les spécialistes ne cessent de répéter qu'il faut apprendre à vivre avec le virus, car il ne compte pas disparaître dans le futur proche. Cela a causé tant de tares chez les individus, notamment ceux qui en étaient et en sont atteints. Certains y ont même succombé, vu leur état de santé vulnérable. Cependant, les leçons transmises à travers les coups qu'elle nous assénait journellement, sont bien apprises. Les propos de Samia l'attestent.

Bien des savants insistent sur les moyens de protection cités-ci-dessus, puisque jusqu'à plusieurs mois de l'atteinte des populations de cette maladie, nul n'a réussi à en trouver le remède ou la solution définitive pour la vaincre. Plusieurs vaccins ont vu le jour, tentant de mettre fin à cette pandémie qui persiste à ravager le monde entier, en ne se lassant pas de s'alimenter des vies humaines. Voilà pourquoi les médecins ne cessent de réitérer leurs conseils initiaux au sujet des *moyens de prévention efficace*⁶ pour ne pas contracter ce virus, et surtout, pour stopper sa propagation.

Enfin, le Coronavirus n'a, malheureusement, pas disparu. Cependant, les mauvaises manières, elles, se sont complètement effacées de notre vécu : Nos comportements se sont carrément métamorphosés, les nouvelles cultures ont modifié nos discours, nos relations avec autrui prennent une autre allure, et nos enfants apprennent, désormais, à se désinfecter, ne serait-ce que les mains, avant de s'attabler, ou de se procurer un aliment à consommer. Dès lors, cette pandémie a changé notre vie.

6 Liste des références :

- Publications :

- 1- Krastev Ivan, *Sept leçons à tirer de la crise du coronavirus*, Paris, Premier Parallèle, 2020.
- 2- Le Panse Bénédicte, *Combattre les virus*, Paris, Amphora, 2020.
- 3- Muller Michel, *Covid-19. Mensonges et vérités*, Paris, Viasocial, 2020.
- 4- Willem Jean-Pierre, *Faire face au virus*, Paris, Dauphin, 2020.

- Interventions :

1- Aït Mokhtar Hafida, *Le Coronavirus, une pandémie ou une nouvelle culture chez les individus ?* Colloque international لأزمات اللغوية du Laboratoire *Dialectes et traitement de la parole*, université Oran 1, les 29 et 30 Août 2020.

- Dictionnaires :

1- Dictionnaire français L'internaute <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/confiner/> consulté le 22/10/2020

- Documents vidéo :

1- *La Matinale week-end*. Emission télévisée, la chaîne LCI, le 22 Novembre 2020, à 8h.

- Sites internet :

1- <https://www.expressions-francaises.fr/expressions-m/2642-mauvaise-graine.html>
consulté le 24/11/2020

2- <https://www.futura-sciences.com/sante/definitions/coronavirus-covid-19-18585/> consulté le 20/07/2021.

3- <https://sante.journaldesfemmes.fr/fiches-maladies/2607859-definition-signification-famille-coronavirus-origine-nom-virus-symptome-incubation-traitement-transmission/> consulté le 20/07/2021.

4- <https://www.inserm.fr/c-est-quoi/c-est-quoi-coronavirus/> consulté le 27/07/2020.

7 Marges :

- ¹<https://www.futura-sciences.com/sante/definitions/coronavirus-covid-19-18585/>
- ²<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/confiner/>
- ³Invité dans *La Matinale week-end*. Sur la chaîne LCI, le 22 Novembre 2020, à 8h.
- ⁴ De son intitulé original *The King Lear*, 1^{ère} éd. 1779, dernière éd. 2014. C'est une tragédie en vers et en prose, jouée le 26 Décembre 1606, au Palais de Whitehall de Londres, en présence du Roi Jacques 1^{er} d'Angleterre.
- ⁵ C'est une expression française, dont l'origine remonte à la fin du XVII^{ème} siècle. Elle est utilisée dans la description des enfants dont rien n'est prévu de bon. L'emploi de cette métaphore est le fait qu'un enfant soit une graine qui pourrait pousser et donner une plante de bonne ou de mauvaise qualité. <https://www.expressions-francaises.fr/expressions-m/2642-mauvaise-graine.html> consulté le 24/11/2020 à 18h25.

- ⁶ Cela renvoie aux gestes barrières que nous avons signalés au début de notre article. Ils sont mieux cernés et explicités dans le lien :
<https://www.futura-sciences.com/sante/definitions/coronavirus-covid-19-18585/>
consulté le 20/05/2021.